

PRÉSIDENTIELLE
2017

De quoi Macron est-il le nom ?

PRÉSIDENTIELLE
2017
J-19

Quatre questions pour une élection hors norme

SÉRIE 1/4

C'est la dernière ligne droite d'une campagne infernale. A moins d'une semaine du premier tour, bien malin qui pourrait avancer le nom du futur président français, tant

les incertitudes abondent et les questions sans réponse restent nombreuses. Comprendre les ressorts de cette campagne hors norme est décidément complexe. Le Soir a choisi quatre thèmes pour tenter d'en cerner un peu mieux les contours :

- ▶ Ce mardi : De qui et de quoi Macron est-il le nom ?
- ▶ Mercredi : De qui et de quoi Le Pen est-elle le nom ?
- ▶ Jeudi : Le clivage gauche-

droite est-il mort ?

▶ Vendredi : Faut-il passer à la VI^e République ?

Nous avons sollicité quatre experts pour en débattre : Christophe Barbier, éditorialiste à L'Express et à BFM TV, classé au centre-droit, Renaud Dély, directeur de la rédaction de Marianne, pour le centre-gauche, un politologue, Thomas Guénolé et un sondeur, Brice Teinturier.

« Macron est vu comme un antidote au déclinisme »

Renaud Dély

Renaud Dély a été journaliste à « Libération » pendant une dizaine d'années. Après un passage par « Le Parisien », « Marianne » et France Inter, où il a notamment été rédacteur en chef de la matinale, il devient en 2011 directeur de la rédaction du « Nouvel Observateur ». Il revient ensuite chez « Marianne » comme directeur de la rédaction. Il a signé une série d'ouvrages comme « Les tabous de la gauche » (Ed. François Bourrin) ou encore « La vraie Marine Le Pen. Une bobo chez les fachos » (éd. Plon).

ENTRETIEN

La percée annoncée du candidat d'En Marche ! tient notamment, selon Renaud Dély, à une forte aspiration des Français au renouvellement.

De quoi Emmanuel Macron est-il le nom ?

Emmanuel Macron, je ne sais pas si c'est un remède mais en tout cas c'est un symptôme de la crise du politique traditionnel. Il a lancé son mouvement il y a un an à peine. Il y a trois ans, les Français ne le connaissaient pas, il n'a pas un parcours politique derrière lui, une longue

carrière. Il est inattendu dans le paysage... C'est doublement un symptôme. Un symptôme de la crise du politique qui frappe les partis de gouvernement, et à cet égard, même si Emmanuel Macron a été ministre, on a l'impression qu'il est neuf et que tous les échecs des alternances politiques depuis 30 ans ne lui sont pas imputables. Un symptôme de l'effacement également, du brouillage du clivage gauche-droite au fur et à mesure de ces alternances. Cette différence gauche-droite est aujourd'hui pour nombre de Français beaucoup moins claire qu'il y a 30 ans. Emmanuel Macron porte d'une certaine façon cette idée de dire : « Cela suffit maintenant, il y a plein de sujets à propos desquels "gauche et droite", cela ne veut plus dire grand-chose. » Il porte cela, son succès est lié à cela. J'ajoute un troisième élément qui va de pair : l'aspiration de beaucoup de Français au renouvellement. Depuis pas mal d'années, il y a dans le pays un discours très décliniste, très nostalgique. Beaucoup d'intellectuels, de politiques ont publié des livres sur l'idée que l'identité française disparaît, que l'avenir sera pire que le présent. Une série de sondages ont montré que les Français étaient parmi les peuples les plus pessimistes. Eh bien, Emmanuel Macron,

c'est l'antidote à cela. Il porte un discours extrêmement positif, constructif, plein d'espoir pour l'avenir. Il montre qu'il y a aussi une autre France.

Est-il vraiment ce candidat hybride, de gauche comme de droite, associant le meilleur des deux versants du clivage ?

Je crois. Ce n'est pas un homme de gauche au sens traditionnel du terme et au regard de la tradition française. Il n'est pas de gauche sur les questions économiques et sociales. De ce point de vue-là, il est vraiment libéral. Il ne croit pas non plus au poids de la puissance publique, à un État omnipotent, il n'est pas très jacobin de ce point de vue-là. En revanche, sur les questions de société, il est plutôt de gauche, et pas de droite : ce n'est pas un conservateur. Sur les questions liées aux mœurs, sur le mariage pour tous, sur l'immigration, il n'est pas sur un discours anxieux, conservateur, sur un discours de repli. Donc, les valeurs qui sont les siennes synthétisent un peu des deux camps. C'est pour cela, je crois, qu'il est comme un écho aux gens qui pensent qu'il y a des choses bien à droite et à gauche et qu'il faut essayer de mélanger les deux. Je ne pense pas qu'on puisse le classer à gauche ou à droite. C'est à cet

égard amusant de voir à quel point ses adversaires à gauche disent que c'est un horrible libéral et à droite que c'est un socialiste et l'héritier de François Hollande.

Comment échappe-t-il à son passé de ministre de François Hollande dont le bilan est largement critiqué ?

Il y échappe pour deux raisons. D'abord parce que l'inflexion de politique, le virage chez François Hollande a été antérieur à son arrivée au gouvernement. C'est très vite, en réalité, que François Hollande, ancien candidat qui se disait l'ennemi de la finance, est devenu un président qui prône une politique de l'offre. Ensuite, Emmanuel Macron a rompu de façon spectaculaire avec le gouvernement. Par nombre de socialistes aujourd'hui, il est d'ailleurs accusé d'avoir trahi. Le fait d'avoir osé quitter le gouvernement de lui-même en août dernier en claquant la porte et d'avoir du coup empêché François Hollande d'être lui-même candidat a été une rupture extrêmement violente. Et c'est aussi très difficile pour ses adversaires de l'assimiler à un héritier. On ne peut pas être à la fois un traître et un héritier. Or ses adversaires l'accusent selon les cas d'être l'un ou d'être

l'autre. Les accusations s'annulent l'une l'autre. ■

Propos recueillis par
MATHIEU COLINET

« Macron est à ce niveau-là parce que les électeurs sociaux-démocrates sont orphelins d'un candidat »

Les détracteurs lui reprochent d'être d'accord avec tout le monde, d'être dépourvu de colonne vertébrale idéologique solide, de manquer d'épaisseur. « Ni de gauche ni de droite » ? « Et de gauche et de droite » ? Ce clivage longtemps structurant de la politique française est régulièrement convoqué par les analystes. Mais adoptant cette grille d'analyse, estime Brice Teinturier, directeur d'Ipsos et auteur de *Plus rien à faire, plus rien à foutre, la vraie crise de la démocratie* (Robert Laffont, 2017), on fait fausse route. « Les commentateurs analysent son programme et voient qu'il y a un peu de gauche et un peu de droite, donc ils se disent qu'il veut être d'accord avec tout le monde, que c'est mou ou c'est flou. Mais c'est parce que leurs lunettes ne sont

pas adaptées. Si l'on prend son programme, il dessine une France différente de celle de Fillon et une France différente de celle de Hamon ou de Mélenchon. » Une France différente d'aujourd'hui ? « Oui, estime-t-il. Une forme de social-libéralisme avec certains aspects plus libéraux que Hollande sur le plan

économique, mais aussi des valeurs. Mais qui en même temps se préoccupe d'un certain nombre de mécanismes de protection, revus et corrigés, ce qui le rapproche plus de Hollande que du libéralisme de Fillon. Ce n'est ni du Hollande pur jus, ni du Fillon, ni du Hamon. C'est une offre politique à part entière. »

« Il veut copier le modèle économique et social suédois de A à Z »

THOMAS GUÉNOLE, POLITOLOGUE

Thomas Guénoles, politologue et maître de conférences à sciences po Paris, agréé : il existe aujourd'hui un « macronisme ». Il compare le leader de « En

marche ! » au Giscard de 1974. « Il veut copier le modèle économique et social suédois de A à Z. Et il veut une libéralisation avancée de la société française, de sa mentalité, de ses mœurs. C'est quelqu'un qui défend une société profondément individualiste et qui va au bout du consumérisme. » Il le compare aussi au Rastignac de Balzac : « C'est un ambitieux très talentueux qui arrive à gravir très vite l'échelle sociale. Il a la possibilité d'atteindre la présidence à même pas 40 ans. Ce serait vraiment impressionnant. Mais à quoi bon une révolution par l'âge si c'est juste pour mener des politiques qui sont déjà appliquées ? En Marche, c'est une révolution narcissique finalement. »

« Un besoin d'espérance »

Rien de neuf dans son programme, alors ? Au-delà de l'homme nouveau qu'il incarne au milieu des Le Pen, Mélenchon et Fillon, des candidats présents à l'avant-plan politique de longue date, Macron n'incarnerait rien de tranchant, au niveau des idées, du programme ? Pour Brice Teinturier, cet argument ne tient pas. « On pourrait poser la même question à l'égard du programme de François Fillon. Il n'y a absolument rien de neuf dedans, c'est un mélange de valeurs traditionnelles et de libéralisme économique. On dit : "Il n'y a rien de neuf chez Macron." La vraie question, c'est : "Qu'est-ce qui est efficace ?" »

Ainsi, pour Brice Teinturier, la percée d'Emmanuel Macron s'explique par une conjonction de multiples facteurs. « Tout d'abord, il y a, en France, un besoin intense de renouveler les façons de faire, les individus, les pratiques. Il répond aussi à un besoin d'espérance, de se raccrocher à quelque chose qui serait plus "souriant", plus porteur d'optimisme. Macron l'incarne. Son électorat est davantage constitué de gens plus optimistes que la moyenne, qui pensent moins que la France est en déclin. Troisième élément, il est aussi le

produit de l'affaiblissement du clivage gauche-droite et de la volonté qui s'est renforcée au cours du dernier quinquennat d'avoir quelqu'un qui puisse dire qu'il y a un certain nombre de mesures à

prendre, qui sont de droite ou de gauche peu importe si elles sont bonnes, dans une recherche d'une troisième voie un peu à la Tony Blair. » Enfin, il y a ce brin de chance qui lui permet aujourd'hui de prétendre à l'Elysée : l'affaire Fillon, la victoire de Hamon à la primaire PS qui lui ouvre un boulevard au centre... « Macron est à ce niveau-là parce que des électeurs de gauche, sociaux-démocrates, sont orphelins d'un candidat. 46 % des électeurs de François Hollande de 2012 se reportent sur lui », analyse le sondeur, qui détaille : dans l'électorat de Macron, 10 % viennent de sa propre base, centriste, à laquelle il a agrégé des déçus de

« Son électorat est constitué de gens plus optimistes que la moyenne »

BRICE TEINTURIER, DIRECTEUR D'IPSO

Fillon, des déçus de Hamon et un petit bout supplémentaire.

S'il parvient à l'Elysée, sera-t-il pour autant capable d'obtenir une majorité à l'assemblée nationale ou sera-t-il obligé de cohabiter ? François Fillon, notamment, brandit cette menace d'un président eunuque. Brice Teinturier balaye cet argument : « Il s'agit d'un argument de campagne. Nous n'avons pas la démonstration que Macron président n'aurait pas de majorité. Tout comme nous n'avons pas la démonstration que Fillon président aurait une majorité. En réalité, on n'en sait rien. Cela dépendra notamment des alliances qui pourront se nouer aux législatives », notamment entre les candidats d'En Marche ! et les socialistes. ■

CORENTIN DI PRIMA

« Macron, c'est "et la gauche, et la droite"... »

Christophe Barbier

Christophe Barbier est né en 1967. Après avoir été journaliste politique au « Point », puis sur Europe 1, il arrive à « L'Express » en 1996. Il devient directeur de la rédaction de l'hebdomadaire en 2006. En octobre dernier, il quitte cette fonction mais reste éditorialiste et conseiller éditorial. Depuis la rentrée 2016, il est également éditorialiste à la matinale de BFM TV.

Pour Christophe Barbier, l'envolée d'Emmanuel Macron dans les sondages n'est pas le fruit d'un heureux concours de circonstances. Mais l'éditorialiste de *L'Express* estime que la dernière ligne droite pourrait être plus compliquée...

Comment analysez-vous le phénomène Macron ?

Emmanuel Macron comme Marine Le Pen sont enfantés par le même phénomène : l'échec au pouvoir de la droite et de la gauche, alternativement, depuis 1981. Le discrédit des deux grands partis de gouvernement a produit deux phénomènes. Un phénomène de rejet populiste : « ni la droite ni la gauche » - le FN colonise ce terrain depuis plus de 25 ans. Et plus récemment, le phénomène « et la droite, et la gauche ». On va pendre les plus raisonnables de la gauche, les plus modérés de la droite et on va essayer de faire avec ça une majorité « centrale ». Pas « centriste », « centrale »... Giscard a réussi cela entre 1974 et 1981, mais il n'a pas réussi à l'installer durablement dans le pays. Bayrou a

caressé cet espoir en 2007 et puis ça s'est effondré. On retrouve ce phénomène-là avec Macron, mais arrivé à maturité : on va faire venir non seulement des personnalités, mais des électeurs, des couches sociales, de la gauche et de la droite, pour une dernière tentative de réforme du pays - avant, si ça échoue, de partir vers des embardées populistes.

Les temps étaient-ils mûrs ou a-t-il bénéficié d'un concours de circonstances ?

Les temps étaient mûrs parce qu'avant même les mésaventures de Fillon et de Hamon, il avait déjà franchi plusieurs degrés. D'abord, il a réussi à lancer son mouvement il y a un an. Il a réussi à survivre à l'actualité, qui était très dure - la crise, les attentats, etc. Il a réussi à survivre à la sortie du gouvernement. Et ensuite, seulement, il a eu une certaine chance dans les circonstances. Mais il faut noter que Fillon a commencé à baisser dans les sondages avant l'affaire « Penelope » et que la gauche était en crise avant que Hamon ne gagne la primaire, notamment avec le fait que Hollande n'ait pas pu se représenter. Donc, ce ne sont pas des coups de

chance mais des phénomènes de fond qui ont rendu l'épanouissement de Macron possible.

A gauche, on dit que Macron est un « banquier », à droite, qu'il est le fils spirituel de Hollande. Où le situez-vous ?

C'est compliqué car son programme est moins audacieux que lui-même. L'individu Macron était assez transgressif, n'ayant pas hésité à dire qu'il fallait supprimer les 35 heures ou que l'ISF (l'impôt de solidarité sur la fortune) était inutile. Le candidat Macron est plus prudent. Il y a déjà là une première

difficulté qui, d'ailleurs, peut lui causer des ennuis. A force d'arrondir les angles, il est en train de se transformer en « eau tiède ». Personne ne le déteste, mais pourquoi voter pour lui ? Mais si on regarde plus profondément, il y a chez Macron un vrai libéralisme. On l'a souvent accusé d'être un social-libéral, ce n'est pas vrai : c'est un libéral social, c'est différent. Macron explique qu'il faut absolument relancer une machine économique performante, nous requilifier dans la compétition économique mondiale, et qu'à partir de là on aura des richesses à redistribuer. Ce libéralisme social-là, il est assez inédit en France. C'est ce qu'on trouvait un peu chez Giscard, même si c'était quand même d'abord l'homme du business et des entreprises. Macron essaye de retrouver cela mais « 2.0 ».

Qui sont ses électeurs ?

Il y a beaucoup de déçus de la gauche ; une petite moitié de l'électorat de Hollande va vers lui. Ensuite, il y a un gros bloc centriste : des gens qui étaient restés centristes - modèle « Bayrou » - ou qui étaient allés faire un tour du côté de la droite en se disant que c'était le seul moyen de gagner l'élection, des gens qui ont été associés à l'aventure Sarkozy et qui en sont sortis déçus. Et là, Macron arrive tandis que la droite s'est donnée à Fillon, qui est très à droite sur les valeurs sociétales et qui vient du « séguénisme » (de François Séguin), qui est donc un converti tardif à l'Europe... Ils sont donc très attirés par la pensée libérale, européenne et moderne en termes de société de Macron. Là encore, on retrouve le giscardisme. ■

Propos recueillis par
WILLIAM BOURTON

LE CANDIDAT

L'incarnation d'une nouvelle voie ?

Certains voient en lui l'incarnation de cette nouvelle voie dont

la France a besoin pour sortir par le haut de la crise et des clivages qui la traversent et la paralysent, d'autres l'accusent d'être l'héritier, voire une créature du « système » en place. Que recèle ce « phénomène

Macron » qui s'est imposé dans cette campagne présidentielle et qui est aujourd'hui, si l'on en croit les sondages, en bonne place pour succéder à François Hollande en mai prochain ?